

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1882

—
(NOUVELLE SÉRIE)
—

TOME VINGT-NEUVIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
68, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR
19, RUE HAUTEFEUILLE

—
1883

NOTE

SUR

LA PLATYOLA FUSICORNIS

PAR

M. C. REY

Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, le 24 juillet 1882

J'avais capturé, en 1850, dans les débris des inondations de la rivière d'Izeron, un petit Brévipenne d'un roux testacé, que je reconnus aisément appartenir à la famille des Aléochariens. Après avoir compulsé l'ouvrage d'Erichson, qui était le travail le plus complet de cette époque en cette matière, j'ai pu constater que mon insecte était inédit. Je me décidai donc, quelque temps après, à le décrire et à en publier la description sous le nom d'*Homalota fusicornis*, dans le 2^e cahier des *Opuscules entomologiques* (1853, p. 44).

Plus tard, je le soumis en communication à M. Gustave Kraatz, de Berlin, qui était alors une autorité en fait de Brachélytres, et qui m'avait demandé à voir toutes les espèces nouvelles que j'avais décrites avec Mulsant, soit dans cette famille, soit dans les autres. Il me répondit, en me renvoyant mes insectes, que mon petit Aléocharien était réellement une bonne et intéressante espèce.

Quand j'ai fait mon trop volumineux travail sur les Brévipennes, j'étudiai de nouveau mon petit insecte et je reconnus qu'il était pentamère au lieu d'hétéromère. Je le transportai alors de la branche des Myrmédoniaires à celle des Aléochariens qui ont 5 articles à tous les tarsi, et j'en fis la base d'une coupe générique nouvelle que j'appelai *Platyola* (1874, p. 411) et que je plaçai à la suite des genres *Thiasophila* et *Stichoglossa*. Elle peut être caractérisée de la manière suivante :

« Yeux très petits. Antennes courtes, fusiformes, à 3^e article plus court que le 2^e. Le 1^{er} segment abdominal seul impressionné en travers à sa base. »

Longtemps, tous les amateurs qui virent cet insecte dans ma collection, ne voulurent pas croire que je l'avais pris en France, car tous les exemplaires, alors connus, provenaient de la Corse. Effectivement, sur ces entrefaites, je le reçus en communication de cette dernière localité, de M. Abeille de Perrin, et plus tard de M. Revelière. Cependant, comme on va le voir, ma mémoire et mes notes n'étaient point trompeuses. Au mois de juin 1880, en fouillant dans le terreau à 25 centimètres de profondeur, j'en dénichai un échantillon, et, quelques jours après, un deuxième. L'an passé, en septembre, j'en déterrai deux du centre d'une vieille souche creuse, à 30 centimètres de profondeur, et enfin, cette année, en juin, j'en pus encore recueillir deux autres échantillons, en tamisant des détritits de plantes que j'avais enterrées l'année précédente. Voilà donc une espèce acquise, non seulement à la faune française, mais encore à la région lyonnaise. Il doit se retrouver dans d'autres localités. Il se prend aussi en Piémont, car Baudi l'a décrit après moi, sous le nom d'*Oxygoda clavicornis*.

Comme on le voit d'après ce que je viens de dire, cet insecte serait hypogée. Toutefois, la présence des yeux ferait supposer qu'il ne l'est pas toujours, ni exclusivement. Il faut le chercher profondément au pied des souches mortes et lui tendre des pièges. A cet effet, je compose de petits fagots de branches vertes que je lie avec du fil de fer et que j'enterre à 30 centimètres de profondeur dans un terrain meuble, autant que possible exposé au soleil et à l'abri des eaux. Il faut choisir de préférence des branches d'arbres ou arbrisseaux à odeur prononcée, tels que Frêne, Vernis du Japon, Sureau et Buis, dont les émanations facilitent la fermentation, laquelle attire les insectes. M. Lucante conseille d'enterrer en même temps de petits cadavres ou autres substances animales : c'est ce que j'ai fait ce printemps, à la fin de mai. On doit attendre au moins deux mois avant de lever les pièges et le faire avec beaucoup de précautions, déchausser les fagots tout autour sans y toucher, les soulever brusquement et les secouer violemment dans un parapluie, puis en tamiser la terre qui en est sortie. Si la chasse donne, il est bon de visiter les parois et le fond du trou.

Je conseille donc aux amateurs en villégiature de pratiquer ce genre de chasse, qui m'a fourni, outre la *Platyola fusicornis*, les *Euplectus Du-*

ponti et Kirbyi, le *Cephenium minutissimum*, la *Langelandia anophthalma* et l'*Anommatus 12-striatus*. Je dois les prévenir qu'après le mois de septembre les pièges ne fournissent plus rien, sans doute parce que nos pays sont trop froids, tandis qu'en Provence ils rapportent tout l'hiver, et d'excellentes espèces, telles que *Typhlocyptus atomus*, *Langelandia exigua*, *Lyreus subterraneus*, et surtout les genres *Crypharis*, *Troglerhynchus* et *Raymondia*, curculionites aveugles qu'on trouve parfois jusqu'à un mètre sous terre, accrochés aux racines des arbres.

Je ne sais si la circonstance est simplement fortuite, mais j'ai presque toujours remarqué, en compagnie des *Langelandia* et *Anommatus*, deux petites fourmis, dont une aveugle, de la catégorie de celles qui vivent isolées ou en très petit nombre. En tout cas, je ne puis m'expliquer la raison d'une semblable confraternité.